

Métiers de gestion dans la filière équine : l'IUT d'Alençon mène la course en tête

Les formations de l'IUT d'Alençon restent trop souvent méconnues. Exemple : cette licence pro, passerelle directe vers l'emploi, qui forme des gestionnaires pour la filière équine.



L'IUT collabore étroitement avec le haras du pin.

Mercredi 27 novembre 2024, une matinée un peu particulière se tiendra au Haras du Pin. Organisée par des étudiants de l'IUT d'Alençon (Orne), elle s'inscrit dans le cadre d'un projet tutoré mené tout au long de l'année.

Ces futurs professionnels ne sont pas là pour apprendre à monter à cheval, mais pour préparer des carrières en gestion et management, au service de la filière équine.

« Cette formation couvre l'ensemble des connaissances nécessaires à la gestion d'une structure quelle qu'elle soit. » Sébastien Payre, enseignant-chercheur, responsable de la licence professionnelle

« Cela offre ainsi à nos étudiants de très nombreux débouchés professionnels lors du stage et de leur insertion professionnelle », explique Sébastien Payre, responsable de la licence professionnelle (LP) métiers de gestion dans la filière équine (MGFE), une formation singulière et trop méconnue - bien qu'elle existe depuis 18 ans ! Cette LP est co-organisée avec le Campus Terre & Avenir de Sées (lycée agricole) et l'Institut français du cheval et de l'équitation (ICFCE) du Pin-au-Haras.

[Une rave party dans l'Orne rassemble illégalement 200 personnes en forêt de Bourse](#)

Apprendre à gérer

Dès septembre, les étudiants sont plongés dans le concret.

Au programme : organiser des rencontres, participer au salon Normandy Horse Meet Up, ou encore mener des études sur des problématiques réelles, comme la mise en place d'un label pour la filière.

« Cela nous met tout de suite dans la réalité du terrain », confie une étudiante, occupée à finaliser un dossier pour Hippolia, un acteur clé de l'innovation dans le secteur.

La licence ne se limite pas à ces cas pratiques. Les cours couvrent une large palette de compétences : comptabilité, gestion d'équipe, marketing, droit, et même maîtrise de l'anglais technique, indispensable dans une filière de plus en plus tournée vers l'international.

Depuis cette année, de nouveaux modules ont été ajoutés pour intégrer des enjeux actuels comme le bien-être animal, la transition climatique ou l'exploitation des données. « On évolue en même temps que le secteur », souligne Sébastien Payre.



Sébastien Payre, responsable de la filière équine.

En immersion

De février à juin, les étudiants passent quinze semaines en stage, une étape essentielle de la formation. Il est possible également de suivre cette LP en apprentissage. Tous se rendent dans des haras, des centres d'entraînement, ou des entreprises spécialisées. Certains partent même à l'étranger.

« Il y a quelques années, des étudiantes sont allées aux États-Unis. Cela leur a permis d'élargir leurs horizons et de découvrir d'autres approches. » Sébastien Payre

Ces stages ne sont pas de simples formalités. Ils permettent aux étudiants d'appliquer leurs connaissances, mais aussi de se confronter aux réalités du métier.

[« C'est un métier difficile ? » : près d'Alençon, des élèves découvrent le journalisme avec L'Orne hebdo](#)

Une licence qui fait ses preuves

Avec un taux de réussite supérieur à 90 % et une insertion professionnelle dépassant les 85 %, cette LP MGFE s'impose comme une formation efficace. La filière équine offre des opportunités variées, et cette licence est pensée pour y répondre. Les débouchés sont nombreux. Sébastien Payre en égrène quelques-uns à la volée : « chargé de mission courses, conseiller financier dans la banque, chargé de mission comptable, chargé des pedigrees, conseiller nutrition équine, responsable d'écurie, commercial... »

La petite taille des promotions, une vingtaine d'étudiants par an, est un atout majeur. « On peut vraiment les accompagner. On multiplie les Travaux Dirigés. Ce qui explique nos bons résultats », commente Sébastien Payre.

[Les professeurs d'un collège d'Alençon en colère : « Une fin de non-recevoir malgré nos arguments »](#)

Pas besoin d'être un champion d'équitation

Les étudiants viennent de tous horizons : BTS agricoles, formations en gestion ou même réorientations. Et pas besoin de maîtriser l'équitation pour intégrer la licence.

« Chaque année, on accueille des étudiants sans expérience du monde équin. Avec les cours sur la connaissance du cheval, ils rattrapent vite leur retard », précise-t-il.

« Chaque candidature est étudiée au travers des résultats académiques et du projet professionnel. Un entretien est organisé à cette fin après une première sélection sur dossier. »

Entre elles (car il n'y a cette année que des jeunes femmes dans la promotion), les étudiantes échangent sur les derniers préparatifs pour la matinée au Haras du Pin. Elles savent que ce projet, comme les autres, sera une pièce maîtresse de leur apprentissage.

À l'IUT d'Alençon, on apprend en faisant, et ça fonctionne.



Originalité : chaque année, l'IUT accueille une vingtaine d'étudiants pour les former aux métiers de la gestion dans la filière équine.